

Jeanne Marie MAC NEMARA
épouse GASCARD DUMÉNY puis BLONDEAU
Saint Domingue

Jacques de Roquemaurel (février 2021)

La famille Blondeau est connue à Solignac (Haute-Vienne) depuis la fin du 16^{ème} siècle. Elle fut anoblie par charge de trésorier général de France en 1636.

Elle se divisa en deux branches : celle des seigneurs de Vanteaux puis marquis de Laurière dont la dernière représentante, Adélaïde Blondeau de Laurière, qui avait épousé Adhémar Duhamel de Fougeroux puis son frère Edmond, d'où postérité, mourut en 1894 ; et celle des seigneurs de Combas, dont le dernier représentant fut Jules Blondeau de Combas qui mourut sans alliance en 1878 ; sa sœur Honorine Blondeau de Combas avait épousé le vicomte Amédée de Santo Domingo, d'où postérité dans les familles Descubes du Chatenet et de Roquemaurel.

Jean BLONDEAU, écuyer, seigneur de Combas (en Vicq-sur-Breuil, Haute-Vienne, 87) :

Ondoyé à Limoges le 28 mai 1676, il fut baptisé à Limoges Saint-Michel des Lions, le 18 août suivant. Il fut conseiller du Roi en la sénéchaussée et siège présidial de Limoges, chevalier d'honneur au bureau des finances de la généralité de Limoges, premier consul de Limoges en 1703 ; il mourut à Limoges le 30 novembre 1714 et fut inhumé à Saint-Michel des Lions, le 1^{er} décembre 1714 ¹, âgé de 37 ans.

Il avait épousé, par contrat du 14 février 1705 puis, le 22 février 1705, à Limoges Saint-Michel des Lions ² **Isabelle NOAILLER** (alias **NOUAILLIER**), née en 1686, dotée de 16 000 livres, fille de **Pierre Noailler**, écuyer, seigneur des Varennes et de Mazeretas, lieutenant-colonel, et de **Catherine DESMAISONS**, qui mourut en 1756.

Ils eurent, entre autres :

Mathieu BLONDEAU, chevalier, seigneur de Combas :

Né vers 1714, Mathieu BLONDEAU de COMBAS, fut institué héritier de son frère aîné Gabriel Blondeau, écuyer, seigneur de Combas, qui, sans postérité, avait testé le 1^{er} juin 1758 en faveur de son frère, Mathieu Blondeau de Combas, capitaine au régiment de Quercy infanterie, et mourut à Limoges, le 31 janvier 1760 ³, ce qui explique que Mathieu Blondeau, cadet, ayant hérité, put se marier vers 1760. Le régiment de Quercy auquel il appartenait fit partie des renforts envoyés à **Saint-Domingue**, en 1760, pour mettre cette colonie à l'abri des attaques des Anglais. Ce régiment fut commandé, à partir de 1761, par M. de Massan, qui mourut le 5 octobre 1762. Son remplaçant, le comte de Menou, n'ayant pas rejoint son corps pendant 3 ans, le commandement fut exercé pendant ce temps par le

¹ Vincent Meyzie, *Les illusions perdues de la magistrature seconde*, Pulim, Mai 2006.

² RP. Limoges Saint-Michel des Lions

³ J.L. Ruchaud et al., *Généalogie limousines et marchaises*, tome XVI, p. 314, produisant AD.HV 4 E 20/24, Fournié, aîné, notaire (pour le testament).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

lieutenant-colonel de Blondeau. Au cours de ces 3 années le régiment perdit beaucoup de ses hommes : au début de 1766 il n'en restait plus que 241 ⁴.

Mathieu Blondeau fut ensuite promu brigadier des armées du Roi (grade intermédiaire entre colonel et maréchal de camp, ce dernier grade étant aujourd'hui général de brigade), chevalier de Saint-Louis. Il testa à Limoges le 25 avril 1776 : il légua 20 000 francs à sa fille Marie Jeanne Françoise Blondeau et instituait son héritier universel Edouard Blondeau, son fils ⁵. Il mourut à Limoges le 23 juin 1776, âgé de 62 ans ; les obsèques furent célébrées à Saint-Maurice des Lions le lendemain. Il avait acheté l'hôtel du subdélégué de Lépine, à Limoges.

Il avait épousé vers 1760 **Jeanne Marie MAC NEMARA**, dotée de 40 000 livres ⁶, née en 1727, selon son acte de décès, veuve de Guillaume GASCARD DUMÉNY. Elle mourut en octobre 1786 et fut inhumée à Limoges (paroisse Saint-Maurice) le 8 octobre 1786, âgée de 59 ans. Demeurant à Limoges, elle avait acquis, par contrat du 27 août 1776, de Léonard, Pierre et François Breuilh, père et fils, tous leurs biens immeubles situés au village de la Palisse, paroisse de Vicq ⁷.

Jeanne Marie MAC NEMARA appartenait à une famille d'origine irlandaise, jacobite, qui s'était installée à Nantes, où elle était une des plus riches familles de négociants ⁸.

On trouve dans les registres paroissiaux de Nantes, paroisse Saint-Nicolas, une Marie Jeanne Mac Nemara baptisée le 15 août 1727, née la veille, fille de noble homme Jacques Mac Nemara, négociant, et de Marguerite Purcelle (féminisation de Purcel ?), le parrain fut noble homme Jacques Mac Nemara, négociant, la marraine demoiselle Jeanne Dansin, veuve de Daniel Mac Nemara, négociant ; ont signé : Jeanne Danssain veuve Mac Nemara, Jacques Mac Nemara, J.B. Niel, Jacques Mac Nemara. La date de naissance de Jeanne Marie Mac Nemara en 1727, correspond à celle de Marie Jeanne Mac Nemara, ce qui indique une possible identité entre Jeanne Marie et Marie Jeanne (par ailleurs l'ordre des prénoms varie selon les actes).

Le premier époux de Jeanne Marie, **Guillaume GASCARD DUMÉNY**, écuyer, secrétaire du Roi, maison et Couronne de France ⁹, avait une habitation sucrière à Limonade, au Cap, à **Saint-Domingue**. Il avait épousé en premières noces, par contrat du 3 avril 1744, Henriette PAPILLON de LA GRANGE, dont il eut une fille, Guillaume Françoise Gérardine Gascard Dumény, qui épousa Charles Gabriel comte du MERLE, gentilhomme de S.A.S

⁴ *Ancêtres du 84^{ème} régiment de ligne depuis sa création jusqu'à son licenciement (1684-1715.)*

⁵ Archives des Picquets, enregistrement le 6 juin 1821 de l'accord du 23 janvier 1797, devant M^e Guillaume Guérin, notaire à Limoges.

⁶ Archives des Picquets M 75915 C20

⁷ *Généalogie en Limousin*, (AGL) n°58, septembre 2007, p.15

⁸ AM. Nantes CC 484, indique les fortunes, vers 1725, de Thomas Mac Nemara, 350 000 livres ; des héritiers de Daniel Mac Nemara, 250 000 livres ; de Jacques Mac Nemara, 40 000 livres (il doit être le présumé père ou grand-père, de Marie Jeanne Mac Nemara), Thomas et Daniel, frères, étant les frères ou les oncles de Jacques. La fortune de Jacques, à Nantes, étant d'un montant très faible par rapport à celle de ses frères ou oncles, il est probable qu'il avait des biens dans d'autres lieux (Saint-Domingue ?).

⁹ Il obtint des provisions de conseiller secrétaire du Roi, audencier en la Chancellerie près le conseil provincial d'Artois, le 4 décembre 1749 il y eut un arrêté du conseil supérieur de ce lieu (Saint-Domingue) sur la demande et enregistrement des dites lettres (Archives des Picquets M 75915 C20)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Monseigneur le comte d'Eu. Il épousa donc en secondes nocces, par contrat du 1^{er} novembre 1755, Marie Jeanne MAC NEMARA dont il eut trois enfants : Jean Baptiste François Dumény, qui mourut le 26 février 1762, Guillaume Jean François et Marie Anne Jeanne Gascard Dumény¹⁰. Guillaume Gascard Dumény mourut le 29 décembre 1758. La liquidation de sa succession consistant en ses biens de Saint-Domingue, soit *l'habitation de Limonade*, deux moulins, une sucrerie et les bâtiments et services correspondant, évaluée à 1 043 000 livres, en 1759, souleva des problèmes car parmi ces biens, certains appartenaient en propre à Marie Jeanne Mac Nemara, comme venant de sa mère : on en déduit qu'elle avait des biens à Saint-Domingue. Elle fut définitivement réglée le 24 juillet 1769. L'inventaire des biens en 1759 fait apparaître une table de Dunkerque de 10 couverts et trois tableaux représentant la ville de Dunkerque ; ceci joint au fait que Guillaume Gascard Dumény avait obtenu des provisions de conseiller secrétaire du Roi près le conseil supérieur d'Artois, suggère qu'il était originaire de Dunkerque.

Marthieu BLONDEAU et **Marie Jeanne MAC NEMARA** eurent un fils et une fille :

Édouard Blondeau, qui suit.

Marie **Jeanne** Française **Blondeau**

Elle épousa le 30 décembre 1785 **Antoine DURAND**, chevalier, vicomte **d'AUBEROCHÉ**, habitant du château du Bastit, qui mourut en 1786. Sa mère Jeanne Mac Nemara lui avait constitué 150 000 francs et des effets mobiliers évalués à 50 000 francs, qui furent payés comptant. Jeanne Blondeau testa à Limoges le 17 octobre 1786, en faveur du posthume à naître et, à défaut, en faveur de son frère Édouard. Elle eut une fille, **Célie d'Auberoche**, qui épousa (en 1812 selon Chaix d'Est-Ange, ce qui paraît douteux, car en 1810 Pauline Dumény la décrit comme malade mentale) **Patrice BUGEAUD de LA PICONNERIE**. Selon G. Chaix d'Est-Ange, ils eurent une autre fille, **Laure d'Auberoche**, qui épousa en 1805 **Pierre PATRONIER de GANDILLAC**, lequel se remaria en 1811 avec Melle GOURSAUD de MERLIS¹¹. Cette Laure d'Auberoche apparaît dans les lettres, il ne semble pas possible qu'elle soit la fille de Jeanne Marie Blondeau, car cette dernière testa en 1786 en faveur du posthume qui paraît être Célie d'Auberoche. Son mari étant mort en 1786 ne peut avoir eu un autre enfant avec Jeanne Marie Blondeau, sauf si Célie et Laure d'Auberoche étaient jumelles. Peut-être avait-il eu Laure d'Auberoche d'un mariage précédent, ce qui expliquerait que cette dernière se soit mariée en 1805 alors que sa sœur Célie se maria en (1812 ?). Laure, madame de Gandillac, tint sur les fonts baptismaux, en octobre 1805, la fille de M. de la Piconnerie.

Le 23 janvier 1797 Jeanne Blondeau fit un accord avec son frère Édouard Blondeau par lequel elle lui abandonnait les 20 000 francs qu'elle devait recevoir selon le testament de son père. Cet accord fait apparaître qu'elle avait vécu deux ans (1786-1787) avec son frère, soit à Limoges soit à Combas ; en 1797 elle vivait place des Arènes à Limoges¹².

¹⁰ On trouve Marie Charles Guillaume Gascard Dumény qui épousa à Limoges (section de la République) le 20 prairial an VIII Valérie Baignol (archives municipales de Limoges).

¹¹ Ceux-ci eurent une fille unique, Cécile, qui épousa son cousin Patrice Bugeaud de la Piconnerie, selon Chaix d'Est-Ange, généalogie Bugeaud. Laure d'Auberoche apparaît dans les lettres de Marie Anne Dubuc de Bellefonds, ainsi que son mari et que M. de la Piconnerie et M. Dumény.

¹² Archives des Picquets, enregistrement le 6 juin 1821 de l'accord du 23 janvier 1797.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Elle acheta le 11 mai 1811 d'Étienne Vergnaud de Lauge, la maison de maître appelée le *château de Magnac* (en Magnac-Bourg), avec ses dépendances ¹³, puis, le 12 février 1812, étant veuve, elle vendit au chevalier Jean-Baptiste Mounier, pour 11 000 francs, la propriété de l'Enclos de la Croix, avec maison de maître, fermée de murs, paroisse de Montjovis ¹⁴.

Elle mourut à Paris le 14 avril 1819. Son frère Edouard recueillit son dernier soupir, ce dernier disait que sa sœur d'Auberoche avait été pendant les dix-huit mois précédents pratiquement sa seule société ¹⁵.

Jeanne Marie MAC NEMARA avait eu de son premier mariage une fille, **Marie Anne Jeanne GASCARD DUMENY**, qui légua en 1784 15 000 livres à sa sœur utérine, Marie Jeanne Françoise **BLONDEAU**. *Le 28 août 1778, M^{lle} N...du Mesnil, postulante au monastère des Carmélites de Limoges, fut obligée de sortir de cette communauté où elle était entrée le 4 juillet précédent, en vertu d'un arrêt sur requête obtenu par Mme N...veuve en premières noces de M. du Mesnil, père de la demoiselle et en deuxièmes noces, de M. Blondeau de Combas, dont nous avons annoncé la mort ci-dessus. Mme de Combas avait exposé dans sa requête au parlement quelques raisons qui engagèrent cette dame à enjoindre à la demoiselle sa fille à se séquestrer dans un couvent de son choix, à Limoges, autre que celui des Carmélites. Elle choisit celui de la Visitation, où elle se retira le même jour et où le séquestre lui fut signifié. Ceci donna matière à un procès coûteux, parce que la mère et la fille ayant ordre de produire en justice réglée leurs moyens respectifs de défense, chaque partie, de l'avis de son conseil, se résolut d'attendre un jugement définitif* ¹⁶.

Les lettres conservées aux Picquets font apparaître **Pauline DUMÉNY**, qui devint religieuse à Orléans en 1805 ; elle mentionne plusieurs fois sa sœur ¹⁷ Mme d'AUBEROCHE, qui a une fille, Célie. Pauline Dumény mentionne en janvier 1808 qu'elle a une sœur enceinte, qui va bientôt accoucher. La chronologie indique qu'elle pourrait être une nièce, fille de Guillaume Jean François Dumény. On trouve Pauline Dumény, sous le nom de Madame VAUXEPETIT (?) en 1851, à propos de la succession de Saint-Domingue, ce qui semble indiquer que, si c'est la même, elle s'était mariée avant d'entrer en religion, et expliquerait ainsi son entrée en religion tardive. On voit apparaître également Charles Dumény (alias Dumesnil), notamment en 1838, neveu d'Édouard Blondeau, frère de Mme Petit (qui doit être Mme Vauxepetit, nom mal lu Vaux-Petit ? citée plus haut), peut-être est-il un fils de Guillaume Jean François Dumény. La femme de Charles Dumény lui avait enlevé les derniers 25 000 francs qu'il possédait et s'était enfuie en Angleterre avec un jeune homme. Charles Dumény était allé faire la guerre d'Espagne puis était revenu en France, espérant recevoir de l'aide de son oncle Édouard Blondeau, ce que ce dernier refusa en décembre 1838. Il partit alors à Bordeaux. On voit également apparaître en 1816 une Mme Dumény, qui a deux sœurs, Mme de KERRANGE et Mme DU PÉRIER, attachées à la maison d'éducation de l'abbé Caron, à Paris.

¹³ Maurice Carpe, *Magnac-Bourg*, p.334.

¹⁴ Pierre Delage, *Montjovis*, p.86, Bajou notaire à Limoges.

¹⁵ Archives des Picquets M 81909 C15.

¹⁶ S.A.H.L., 1995, *Continuation de l'abrégé des Annales du Limousin (années 1770 à 1790)*.

¹⁷ Peut-être faut-il comprendre belle-sœur, ce qui ne nous donne pas plus d'indication sur cette Pauline Dumény.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Pierre Marie **Edouard BLONDEAU**

Il naquit vers 1768 ¹⁸,

Il épousa aux Picquets, par contrat du 27 mai 1800 (7 prairial an VIII) Marie-Louise-**Joséphine de MONTFREBŒUF**, née au château des Picquets (Juillac, Corrèze), le 4 juillet 1779, fille de feu Pierre-Joseph, comte de Montfrebœuf, chevalier, capitaine de cavalerie, seigneur de Razat, les Bories, la Rouye, Cherveix, les Picquets et Sanas, et de **Marie-Anne DUBUC de BELLEFONDS** (famille installée à La **Martinique**). Joséphine de Montfrebœuf testa au château de Combas, le 13 octobre 1800 (21 vendémiaire an IX) en faveur de son mari ¹⁹.

Marie-Anne **DUBUC de BELLEFONDS** (1758-1826), épousa, en secondes noces, à Nantes, en 1788, son cousin germain François Lambert de LAURENCIN (1751-1793, dans les noyades de Nantes), d'une famille nantaise, d'où Amélie de Laurencin (1791-1856) qui épousa en 1811 Louis Joseph DU BOUSQUET de SAINT-PARDOUX (1783-1856), leur fils Louis Joseph du Bousquet de Saint-Pardoux (1814-1886), épousa en 1842 Isabelle de SANTO DOMINGO (infra)

Edouard Blondeau mena la vie d'un haut-fonctionnaire, ce qui lui imposait de nombreux déplacements dans toute la France.

Apprenant, en janvier 1851, qu'on allait payer les quatre cinquièmes de l'indemnité de Saint-Domingue il demanda à son fils Jules d'aller voir son homme d'affaire chargé de récupérer cette indemnité dont il n'avait aucune nouvelle depuis 1843. Il lui demandait également de contacter à ce sujet Pauline DUMÉNY (Mme Vauxepetit ?) ; on ne sait ce qu'il advint de cette récupération. Édouard Blondeau disait que ceci était un *lambeau de notre ancienne et belle fortune de Saint-Domingue* ²⁰. Cette fortune venait très probablement de sa mère Jeanne MAC NEMARA, comme cela apparaît supra. La description des biens permettant d'obtenir une indemnité, pourrait peut-être permettre de les comparer à ceux venant de la mère de Marie Jeanne Mac Nemara. Édouard Blondeau, dans une lettre du 28 mars 1800, parlait de son revenu actuel de terres d'Amérique qui, exempt de charge, ne passait pas 6 000 livres ²¹.

Joséphine de MONTFREBŒUF mourut aux Picquets le 11 novembre 1827, âgée de 48 ans. Édouard Blondeau était légataire de l'usufruit de la moitié des biens de sa femme, conformément au testament de celle-ci du 21 vendémiaire an 9 (13 octobre 1800). Joséphine de Montfrebœuf avait reçu les biens de son père avant son mariage, **Édouard BLONDEAU** mourut à Combas le 27 janvier 1853.

¹⁸ Selon une déclaration de Joséphine de Montfrebœuf disant que son mari était né 11 ans avant elle, Archives des Picquets ; E. Blondeau se disait âgé de 71 ans en avril 1840.

¹⁹ Archives des Picquets M 80001 C03, reçu M^e Delignac, notaire à Souffas, commune de Vicq ; testament ouvert et enregistré à Saint-Yrieix le 20 mars 1828.

²⁰ Archives des Picquets M 85104 C 15.

²¹ Archives des Picquets, M 80019 C 15.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Edouard BLONDEAU et Joséphine de MONTFREBŒUF eurent trois enfants, dont Marie Louise **Honorine BLONDEAU de COMBAS**, née au château de Combas, le 30 novembre 1801 ²² alias le 3 décembre 1801 ²³.

Elle épousa à Paris, par contrat du 19 mai 1822 au palais des Tuileries, le Roi Louis XVIII étant présent, puis le 21 mai à la mairie du 10^{ème} arrondissement et le 22 mai en l'église Saint-Étienne du Mont, Louis **Amédée, vicomte de SANTO DOMINGO**, chef d'escadron, capitaine adjudant-major au 2^{ème} régiment des cuirassiers de la garde royale, fils de feu Joseph Amable, comte de Santo Domingo, capitaine de vaisseau (famille d'origine espagnole, installée à Nantes, en 1523) possédant des biens à **Saint-Domingue**, dont nous avons la description, et de Marie Anne Désirée de LAURENCIN (1757-1813), épousée à Nantes le 28 avril 1784, sœur de François Lambert.

Amédée de Santo Domingo mourut aux Picquets le 18 novembre 1854. **Honorine Blondeau de Combas** mourut aux Picquets le 18 septembre 1869 et fut inhumée le 20 dans le caveau de la chapelle des Picquets ²⁴.

Ils eurent cinq filles dont quatre moururent en bas âge. L'aînée, **Isabelle de Santo Domingo**, née à Nantes le 18 mars 1823, épousa le 27 juin 1842 son cousin **Joseph DU BOUSQUET, comte de SAINT-PARDOUX**, dont postérité dans les familles Descubes du Chatenet et de Roquemaurel.

Douillac, le 19 janvier 2021

Ce texte est un extrait, limité à la branche en lien avec Saint Domingue, d'une étude généalogique plus vaste.

Les archives utilisées, citées dans les notes, sont les archives privées du château des Picquets, à Juillac en Corrèze. Elles ne sont pas ouvertes au public

Elles sont cotées « M 85104 C 15 » = Archives des Picquets, suivi d'une lettre, souvent M dans le cas qui nous intéresse (Montfrebœuf), suivie de 5 chiffres, les 3 premiers relatifs à l'année, 759 pour l'année 1759, les 2 suivants correspondants au n° de l'acte de cette année, donc 15 pour le 15^{ème} acte de 1759, ceci suivi de la lettre C, pour classeur, suivi de 2 chiffres qui indiquent le n° du classeur dans lequel est conservé l'acte, ici C 20, donc le 20^{ème} classeur.

²² Selon une lettre de Mme de Marquessac du 30 novembre 1866 disant : *La Saint André ne peut passer, chère amie, sans que mon souvenir aille vous trouver. Il m'oblige à tout quitter pour vous écrire pour vous offrir mon compliment d'anniversaire. Nous voilà l'une et l'autre au même chiffre.* Archives des Picquets Classeur C49.

²³ Selon l'acte de décès figurant aux A.M. de Juillac (peut-être confusion avec la date de déclaration de la naissance).

²⁴ R.P. Juillac.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Dans le cas des familles autres que Montfrebœuf (Blondeau, Laurencin, Santo Domingo), les actes sont soit classés à la suite de la généalogie soit sous la forme Archives des Picquets (3^{ème} partie) Bousquet(du), Dubuc, Laurencin, Lettres de Madame de Marquessac (nantaise), grande amie d'Honorine Blondeau de Combas).

Toute information sur l'ascendance, pour l'instant hypothétique, de Jeanne Marie Mac Nemara est bienvenue.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)